

dans des spéculations commerciales, n'ont trouvé que ruine et déceptions, la concurrence qui s'est établie dans le commerce entre marchands, n'ayant permis qu'à un petit nombre de réuss...

Quant aux professions libérales, elles sont tellement ennoblies, que même les meilleurs talents ne peuvent se promettre une brillante perspective pour l'avenir.

C'est donc vers l'agriculture que les jeunes gens de nos campagnes doivent recourir. Mais pour qu'ils ne soient pas trompés dans leur attente, il faut d'avance les préparer à cet état en les faisant à la connaissance d'une saine agriculture théorique et pratique; et c'est aux écoles spéciales d'agriculture qu'ils apprendront à tirer parti des infimes richesses enfouies dans la terre, et qui ne sont offertes qu'au travail que malheureusement des parents imprudents ont rendu méprisables à leurs enfants. De la part de ces parents aveugles, la terre, au lieu d'être choyée par une main amie, n'a reçu qu'un travail routinier. Le principal besoin de la terre, pour qu'elle nous prodigue ses richesses, est d'être domptée, et alors elle nous rend en raison de ce que l'on fait pour elle, même au centuple.

Dans une école d'agriculture, on dira aux élèves, et on le leur répétera tous les jours, en leur indiquant les moyens d'y arriver: Mes amis, étudiez bien le sol et le sous-sol de vos propriétés, connaissez exactement tous les engrais qui leur conviennent, les plantes qui s'y nourrissent le mieux et produisent le plus; ne donnez jamais rien au hasard; semez beaucoup de prés, faites des essais en petit et de bonnes récoltes en grand; ayez l'esprit d'observation; un travail opiniâtre fait à temps, une persévérance invincible, et sachez faire au besoin, quelques avances à la terre, vous reconnaîtrez alors le véritable secret qui vous fera obtenir de la terre le trésor qu'elle contient.

Sachez vous rendre compte, leur dira-t-on encore, de vos opérations; mettez vos dépenses en regard de vos produits; quand la balance ne sera pas en votre faveur et que les saisons ne vous auront pas contrariés, c'est que vos cultures n'auront point été dirigées dans un bon esprit; reformez-les alors, modifiez vos procédés, vos instruments, vos semences, et bientôt vos chiffres vous donneront raison.

Voilà, lecteurs, ce que l'on enseigne aux élèves de nos écoles d'agriculture, à des jeunes gens qui plus tard donneront l'exemple d'une bonne culture, dans les endroits où ils se seront établis. Quel bonheur pour ceux qui ont charge de ces écoles de pouvoir contribuer par leur enseignement à la fortune d'un grand nombre de familles! Ceux qui ont travaillé à la fondation de ces institutions ne méritent-ils pas de voir aujourd'hui ces écoles florissantes et recevoir l'encouragement de ceux qui sont appelés à présider aux destinées du peuple des campagnes? Les cultivateurs eux-mêmes ne doivent-ils pas témoigner leur reconnaissance à ces véritables amis de l'agriculture, en envoyant leurs enfants à ces écoles? La presse, en signalant de temps à autre ces écoles à l'attention des cultivateurs, rendrait un service signalé au pays.

Nous sommes heureux de constater, la presse fait aussi des efforts pour répandre dans nos campagnes le goût de l'étude de la science agricole. Voici ce que publiait, il n'y a pas encore longtemps, la Gazette de Québec, sur cette question de l'enseignement agricole: "Il n'est peut-être pas dans tout l'univers, un seul pays civil-

sé où l'agriculture soit plus négligée que dans notre province. C'est là une vérité reconnue par tout le monde. Nos gouvernants ont si bien compris la nécessité d'inspirer à nos cultivateurs le goût de la bonne culture qu'ils ont fait et font encore de louables efforts dans ce but. La publication de journaux dévoués aux intérêts de la classe agricole, l'impulsion donnée par le Conseil d'Agriculture formées sous sa direction, et surtout l'établissement de collèges agricoles, ont déjà produit beaucoup de bien. Un premier pas a été franchi dans la voie du progrès, mais il reste beaucoup à faire et l'utilité des réformes qu'il faut opérer pour atteindre le but désiré, nous fait un devoir de redoubler d'efforts.

La plupart de nos cultivateurs tiennent encore à leur culture routinière, et ils y tiendront tant qu'on ne leur aura pas démontré d'une manière pratique, la supériorité de la culture raisonnée. L'exemple donné par les gens instruits dans nos écoles d'Agriculture qui se sont établis sur des fermes, a porté d'heureux fruits. Ceux qui les ont vus à l'œuvre se sont convaincus de la supériorité de leur système de culture et ont fini par les imiter. Malheureusement le nombre de ceux qui ont puisé dans ces établissements la science théorique et pratique de l'agriculture, est encore trop restreint pour que la masse de nos cultivateurs soient à même de les voir à l'œuvre et puissent juger des profits que peut donner l'exploitation d'une ferme lorsqu'elle est bien dirigée.

En prenant des mesures pour que chaque paroisse de notre province puisse bientôt compter un ou plusieurs agriculteurs ayant suivi les cours de nos collèges agricoles, en mettant sous les yeux de chaque cultivateur, la preuve de ce que peut accomplir le travail intelligent de celui qui sait se rendre compte de la nature et des besoins du sol qu'il est appelé à cultiver, on finira par convaincre tous les partisans de la vieille routine, que les mauvaises récoltes ont presque toujours pour cause la mauvaise culture.

Lorsque, effrayés par l'appauvrissement de notre sol autrefois si fertile, voyant nos riantes campagnes menacées d'être entièrement dépeuplées par l'émigration, quelques patriotes jetèrent le cri d'alarme et conseillèrent aux cultivateurs canadiens de modifier leur système de culture, leurs avis furent assez mal accueillis par ces derniers, qui ne pouvaient comprendre que des gens étrangers au métier fussent en état de leur donner des leçons d'agriculture. Il est vrai que l'insuccès de quelques agronomes européens qui, oubliant la différence de climat qui existe entre le Canada et l'Europe, tentèrent d'implanter chez nous de nouveaux systèmes avait eu pour effet de prédisposer les esprits contre toute espèce d'innovation en fait d'agriculture. Il s'en faut de beaucoup que tous les préjugés qui ont fait obstacle à la diffusion de la classe agricole soient entièrement disparus. Nombre de cultivateurs disent encore qu'ils n'ont pas besoin d'aller à l'école pour apprendre à tenir les manehons de la charrue, que leur père ont bien vécus en cultivant à la vieille façon et qu'eux vivront bien aussi sans changer de système. Cependant la terre qui leur a été léguée par ce père qui a si bien vécu, ne pousse plus. On lui a arraché toute la fertilité dont elle était dotée. Il faut maintenant, leur rendre ce qu'on lui a volé en adoptant un système de culture approprié à ses besoins, ou se décider à émigrer dans un avenir plus ou moins rapproché. Le cultivateur voit ses récoltes diminuer chaque année, mais il ignore que sa mauvaise culture est la cause de cet appauvrissement du sol. Il ne peut se fier dans les théories qu'il lui présente sur l'agriculture, il lui y croira que lorsqu'il les aura vu mettre en pratique. Le meilleur moyen de lui procurer les preuves les plus frappantes qu'il offre une bonne culture, est d'augmenter autant que possible le nombre des élèves de nos écoles agricoles, afin qu'ils puissent à leur tour servir d'exemple à leur prochain. La Gazette des Campagnes du 20 courant a attiré l'attention de tous les agriculteurs sur ce point, et nous espérons que les cultivateurs très-sages et qui méritent d'attirer l'attention de tous les agriculteurs de notre province, en ont été convaincus.

Encore une fois, que toute la presse canadienne en général se donne les moyens de rendre à la propagation de l'enseignement agricole dans notre population rurale, et la cause est gagnée. Nous avons heureusement parmi ceux qui sont attachés à la